

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1921-1922. — N° 160

L'OPHTALMOLOGIE A LYON

au XIV^e Siècle

d'après l'Œuvre de GUY de CHAULIAC

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la FACULTÉ DE MÉDECINE et de PHARMACIE de LYON

et soutenue publiquement le 12 Juillet 1922

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Henry VIALLO

né à DIJON (Côte-d'Or) le 29 Juillet 1898



LYON

Imprimerie BOSC Frères & RIOU

45, Quai Gailleton, 45

Téléphone 63-56

—
1922

L'OPHTALMOLOGIE A LYON
AU XIV^{me} SIÈCLE
D'APRÈS L'ŒUVRE DE GUY DE CHAULIAC

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1921-1922. — N° 160

L'OPHTALMOLOGIE A LYON

au XIV^e Siècle

d'après l'Œuvre de GUY de CHAULIAC

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la FACULTE DE MEDECINE et de PHARMACIE de LYON

et soutenue publiquement le 12 Juillet 1922

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Henry VIALLO

né à DIJON (Côte-d'Or) le 29 Juillet 1898



LYON

Imprimerie BOSC Frères & RIOU

45, Quai Gailleton, 45

Téléphone 63-56

1922

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

Doyen honoraire	M. HUGOUNENQ.
Doyen	MM. J. LEPINE.
Assesseur	ROQUE.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. AUGAGNEUR, CAZENEUVE, BEAUVISAGE, LACASSAGNE, TESTUT,

	PROFESSEURS	MM.
Cliniques médicales		TESSIER
Cliniques chirurgicales		ROQUE
		BARD
		TIXIER
		BERARD
Clinique obstétricale et Accouchements		COMMANDEUR.
Clinique ophtalmologique		ROLLET
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques		NICOLAS
Clinique neurologique et psychiatrique		LEPINE (J.)
Clinique des maladies des enfants		WEILL
Clinique des maladies des femmes		POLOSSON (A.)
Clinique d'oto-rhino-laryngologie		LANNOIS
Clinique des maladies des voies urinaires		ROCHET
Clinique chirurgicale, infantile et orthopédie		N.-JOSSE
Physique biologique, Radiologie et Physiothérapie		CLUZET
Chimie biologique et médicale		HUGOUNENQ
Chimie organique et Toxicologie		MOREL
Matière médicale et Botanique		MOREAU
Parasitologie et Histoire naturelle médicale		GUART
Anatomie		LATARJET
Histologie		POLICARD
Physiologie		DOYON
Pathologie interne		COLLET
Pathologie et Thérapeutiques générales		MOURIQUAND
Anatomie pathologique		PAVIOT
Chirurgie opératoire		VILLARD
Médecine expérimentale et comparée et bactériologie		ARLOING (F.)
Médecine légale		Etienne MARTIN
Hygiène		COURMONT (P.)
Thérapeutique		PIC
Pharmacologie		FLORENCE

PROFESSEURS TITULAIRES SANS CHAIRE

Chargé d'un cours de Pathologie externe	VALLAS.
— Propédeutique de gynécologie	CONDAMIN.
— Chimie minérale	BARRAL.
— Urologie	GAYET.

CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

Anatomie topographique	PATEL
Botanique	BRETIN
Embryologie	HOVELACQUE
Orthopédie	LAROVENNE.
Puériculture et hygiène de la première enfance	CHATIN.
Stomatologie	TELLIER

AGRÉGÉS

MM.	MM.	MM.	MM.
NOGIER	SAVY	HOVELACQUE	ROUBIER
BRETIN	FROMENT	TRILLAT	FAVRE
LERICHE	THEVENOT (L.)	SARVONAT	MURARD
THEVENOT (Léon)	PIERY	FLORENCE	BONNET
TAVERNIER	COTTE	ROCHAIX	GRAVIER, chargé
CADE	DUROUX	CORDIER	des fonctions
GARIN			

M. BAYLE, secrétaire

EXAMINATEURS DE LA THESE

M. ROLLET, *Président*; M. DUROUX, *Assesseur* ;

MM. BONNET et SANTY, *Agrégés*

La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

le Docteur André VIALLO

Médecin en Chef de l'Asile départemental du Rhône

Qui a guidé mes premiers pas dans la
Médecine et dont le souvenir et
l'exemple seront toujours présents
pour moi.

A MA MÈRE, A MON FRÈRE

Dont l'affection ne s'est jamais départie
un instant.

A TOUS LES MIENS

A Monsieur le Professeur-Agrégé SIRAUD

Chevalier de la Légion d'Honneur

Dont nous fûmes le préparateur pendant
un an et qui n'a jamais cessé de
nous prodiguer, durant notre vie
d'étudiant, sa bienveillance et ses
conseils éclairés.

Nous lui adressons ici tous nos remer-
ciements.

A Monsieur le Professeur ROLLET

Professeur de Clinique Ophtalmologique à la Faculté de Lyon

Officier de la Légion d'Honneur

Qui a bien voulu nous faire le grand
honneur de présider notre thèse et
nous a guidé durant cette étude de
ses précieux conseils.

Qu'il reçoive l'hommage de nos senti-
ments respectueux et reconnaissants.

A NOS MAITRES

DE LA FACULTÉ ET DES HOPITAUX

AUX MEMBRES DE NOTRE JURY

A NOS CAMARADES D'ÉTUDES



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41553223_0101



GUY DE CHAULIAC

L'OPHTALMOLOGIE A LYON
AU XV^{me} SIÈCLE /
D'APRÈS L'ŒUVRE DE GUY DE CHAULIAC

INTRODUCTION

Le titre même de notre étude peut surprendre au premier abord: on a en effet l'habitude de considérer Guy de Chauliac uniquement comme un chirurgien, légitime orgueil de l'Université de Montpellier et médecin de trois papes à Avignon.

Cependant, à plus d'un titre, il mérite l'épithète de Lyonnais puisqu'il pratiqua longtemps dans notre ville, qu'il fut pendant de longues années chanoine et ensuite Prévôt du Chapitre de Saint-Just, qu'il y attira une partie de sa famille, et qu'à sa mort il laissa à ses héritiers de nombreux domaines aux environs de Lyon.

Quant au nom d'oculiste que nous croyons pouvoir lui conférer, il ne le mérita pas moins, puisqu'à cette époque où les spécialistes étaient inconnus, il consacra, à l'ophtalmologie, de nombreux chapitres dans sa « Grande Chirurgie ».

Il écrivit même un traité du « Régime de la Cataracte » pour le roi Jean de Bohême, qu'il tenta, sans succès d'ailleurs, de guérir.

Bien que son traité du Régime de la Cataracte soit perdu, il nous serait facile de le reconstituer à l'aide de sa Grande Chirurgie, qui contient un abrégé de l'ouvrage.

Elle comprend en effet sept traités, mais c'est surtout au sixième qu'il est parlé des maladies des yeux, à l'exception de quelques-uns décrites dans deux autres chapitres « lesquelles maladies, si elles étaient mises avec celles-ci, ce ferait un traité des yeux accompli ».

Nous tenons à remercier, tout particulièrement, M. Rollet, Professeur de Clinique ophtalmologique à la Faculté de Médecine de Lyon, qui a bien voulu nous indiquer notre sujet et nous guider de ses précieux conseils.

M. le Professeur Rollet, dans son cours inaugural, en 1905, a tracé l'histoire de l'ophtalmologie à Lyon et a insisté sur l'œuvre de Guy de Chauliac. C'est cette œuvre que nous nous proposons d'examiner ici, en la faisant précéder d'une courte biographie du « Restaurateur de la Chirurgie française », dont l'ouvrage fut classique pendant près de trois siècles dans toutes les Ecoles françaises et étrangères.

CHAPITRE PREMIER

Biographie de Guy de Chauillac.

On ne sait pas grand chose sur les premières années de Guy de Chauillac. Pourtant, quelques renseignements nous sont parvenus, grâce à un manuscrit : *Recherches sur la vie et les ouvrages de Guy de Chauillac*, acheté à la vente Monnerque, en 1861, par M. Nicolas Gobet, garde des archives de M. le Comte de Provence.

Ce manuscrit, et surtout les travaux de M. le Professeur agrégé Nicaise, qui a fait de nombreuses recherches dans les différentes bibliothèques et collationné tous les documents se rapportant à Guy de Chauillac, ont jeté quelque lumière sur l'origine du savant chirurgien.

Guy de Chauillac, dont le véritable nom serait Guigo (prénom assez fréquent dans le Lyonnais et le Givaudan) est devenu de Chauillac, du nom du pays qui l'a vu naître.

M. Nicaise a retrouvé, dans les actes du chapitre de Saint-Just, une bulle d'Innocent IV, le désignant sous le nom de Guigo. Il est vrai que d'autres actes le nomment Guido et le nom de Guy peut être aussi bien la contraction de l'un comme de l'autre.

Chauliac ou Chaulhac est un petit hameau qui existe de nos jours, arrondissement de Marvéjols, et qui, à l'époque, bien que situé dans le duché de Mercœur, dépendait de la seigneurie des Pères de la Voulte, ordre de Cluny.

La date de sa naissance est incertaine, mais peut être fixée vers la fin du ^{xiii}e siècle. Il composa en effet sa grande chirurgie en 1362 et comme il le dit lui-même pour « *le soulas de sa vieillesse* ».

De son enfance, on connaît peu de chose. La légende s'est emparée de sa personne. Il aurait été garçon de ferme, aurait rendu des services à diverses familles nobles, notamment à la famille de Mercœur, qui l'aurait fait instruire pour l'en remercier et aurait continué de le protéger pendant toute sa vie.

Guy de Chauliac fit probablement ses études au collège de Mende ou dans un autre milieu religieux car il reçut le titre de clerc. Un document du chapitre de Langeac daté de 1325 le désigne sous le nom de « *Magister Guydo de Cauliacho clericus* ».

Il étudia d'abord la médecine à Toulouse, car il parle de son « Maître de Toulouse », puis il alla à Montpellier où il eut plusieurs Maîtres, notamment Raymond de Molières qui fut chancelier en 1338.

De Montpellier, Guy de Chauliac se rendit à Bologne, où il étudia l'anatomie sur le cadavre avec Ber-

trucius. Il vint ensuite à Paris. La période suivante de la vie de Chauliac est assez obscure.

Nous le retrouvons en 1344 installé à Lyon, et tout porte à croire qu'il y était déjà depuis longtemps, car un acte capitulaire du 17 mai 1344 le désigne comme participant, en qualité de nouveau chanoine, au partage des revenus de Jean de Chatelar.

M. Drouhin, dans sa *Contribution à l'étude de l'ophtalmologie à Lyon*, nous dit qu'après Lanfranc, qui est chirurgien à l'Hôtel-Dieu en 1294, qu'après Pierre de l'Argentièrre qui l'est en 1325, Guy de Chauliac entra dans cet hôpital en 1348.

Certains auteurs, comme Pernette, le croyaient même Lyonnais d'origine, aussi M. le Professeur Nicaise pense-t-il que Guy de Chauliac a dû s'installer à Lyon vers 1330. Il y avait du reste fait venir une partie de sa famille (deux frères et un neveu).

Dans son « Histoire de la Chirurgie », Guy de Chauliac parle des médecins de Lyon où, dit-il, il a longtemps pratiqué : « *ubi practicavi longo tempore* ». Il cite en particulier Maître Pierre de Bonant, Maître Eyméric et Maître Odon qui était pharmacien et préparait les médicaments destinés à ses malades.

Il est donc à peu près certain que Guy de Chauliac a habité longtemps Lyon ou, son titre de chanoine, puis de Prévôt du Chapitre de Saint-Just, l'obligeait à la résidence. Appelé auprès du pape Clément VI, il faisait de fréquents voyages pour remplir les devoirs de sa charge et venait d'Avignon à Lyon, soit en bateau (Pétrarque nous apprend qu'il y avait à cette époque un service sur le Rhône), soit, et le plus sou-

vent sans doute, à cheval, s'arrêtant dans les villes qu'il traversait pour y exercer son art. C'est probablement ce qu'il a voulu dire dans son « *Chapitre singulier* » où il raconte qu'il opéra en plusieurs endroits.

En 1348, au moment de l'épidémie de peste, il est appelé à Avignon par le pape Clément VI.

Le nouveau Souverain Pontife, ancien moine de l'abbaye de la Chaise-Dieu, avait très probablement connu Guy de Chauillac par l'intermédiaire de la famille de Mercœur, peut-être avait-il déjà été soigné par lui. Quoiqu'il en soit, il lui donna le titre de Maître en médecine et le nomma lecteur de sa chapelle.

Clément VI étant décédé en 1353, il resta au service de son successeur Innocent VI qui le nomma chanoine de Reims.

Six ans après, en 1359, il est nommé Prévôt du Chapitre de Saint-Just, à Lyon.

En cette qualité, M. le Professeur Nicaise le trouva le 13 août 1359 faisant hommage lige au seigneur Guillaume de Turrey, archevêque et comte de Lyon.

M. Guigue, archiviste du département du Rhône, qui, lui aussi, s'est beaucoup occupé de Guy de Chauillac, le montre, dans son livre des Tards-Venus, déjà installé comme Prévôt au 15 janvier 1359.

A la mort d'Innocent VI, Guy de Chauillac devient premier médecin de son successeur Urbain V et meurt pendant un voyage du Pape à Rome.

Pendant son séjour à Avignon, il s'était lié avec Pétrarque et a peut-être soigné Laure, morte de la peste.

La date de la mort de Guy de Chauillac est incertaine, mais d'après les recherches, peut être fixée au 23 juillet 1368. Pendant plusieurs années de suite, des services anniversaires ont été célébrées à Saint-Just les 13 ou 1^{er} juillet de chaque année.

Pour quant au lieu même de son décès, M. le Professeur Nicaise pense qu'il a dû se produire non à l'abbaye même de Saint-Just mais dans les environs de Lyon, sinon dans la ville même.

Deux jours après sa mort, le 25 juillet, les biens de Guy de Chauillac ont été partagés entre ses héritiers, et ce qui semblerait bien démontrer qu'il était vraiment Lyonnais, c'est que les propriétés à partager étaient toutes aux environs de la ville.

Je relève en effet les noms des localités suivantes, où se trouvaient des domaines appartenant à Guy de Chauillac : Brignais, Chambost, la Chapelle Saint-Vincent, Dagny, Dardilly, Ecully, Francheville, Grézieux, Quincieux, Sainte-Foy, Saint-Martin, etc., et dont la plupart sont dans la banlieue bien connue actuellement de nos compatriotes.



Une consultation à l'hôpital
d'après Guy de CHAULIAC

CHAPITRE II

Anatomie de l'œil d'après Guy de Chauliac.

A une époque où les chirurgiens étaient presque toujours des barbiers ou des charlatans, gens redoutés des patients et fort empêchés par leur ignorance : il nous semble intéressant d'avoir quelques précisions sur les études et les connaissances anatomiques de Guy de Chauliac.

A l'Université de Montpellier, où il conquist successivement ses grades médicaux, il n'existait pas d'enseignement chirurgical, et seuls, des chirurgiens libres prenaient des élèves. C'est avec eux et peut-être même avec Raymond de Molières, que Guy de Chauliac acquit ses premières notions d'anatomie qui ne pouvaient d'ailleurs qu'être incomplètes puisque c'est seulement en 1376 que les médecins obtinrent du duc d'Anjou l'autorisation d'opérer sur les corps des criminels suppliciés.

Pendant son séjour à Bologne, il eut l'occasion d'approfondir cette science avec Maître Bertrucius qui disséquait les cadavres. Il nous parle en ces termes des leçons qu'il a suivies :

« Mon Maître Bertruce l'a fait plusieurs fois en cette manière: ayant situé le corps mort sur un banc, il en faisait quatre leçons.

« En la première estoit traicté des membres nutritifs parce que plus tôt ils se pourrissent.

« En la seconde des membres spirituels.

« En la troisième des membres animaux.

« En la quatrième, on traictait des extrêmitéz. Et, suivant le commentateur du livre des « Sectes », en chasque membre il y avait neuf choses à voir : c'est à sçavoir, la situation, la substance, la complexion, la quantité, le nombre, la figure, la liaison ou alliance, les actions et utilitez: et quelles sont les maladies qui y peuvent survenir, desquelles par l'Anatomie le médecin peut estre secouru et aydé à la connoissance des maux, au prognostic et à la curation.

« Nous faisons aussi l'Anatomie ès corps desseichez au soleil ou consumez en terre ou fondus en eau courante ou bouillante. Nous voions la anatomie des os, cartillages, jointures, gros nerfs, tendons et ligamens. Par ces deux moyens on parvient à la connoissance de l'Anatomie ès corps des hommes, des cinges, pourceaux, et plusieurs autres animaux et non par les peintures, comme l'a fait le susdit Henrie (1) qui avec treize peintures a semblé monstrier l'Anatomie. »

(1) Henry DE MONDEVILLE auteur d'un traité de chirurgie.

C'est donc en connaissance de cause que Guy de Chauliac nous parle, très brièvement d'ailleurs, dans son premier traité (Doct. II, Chap. II) de l'anatomie de l'œil, renvoyant à Alcoatin et Jésus, ceux qui désirent la connaître dans tous ses détails.

« Les yeux sont logés, dit-il, dedans le cerne dict orbite, qui est partie de l'os coronal, et des os temporels. A eux parviennent les nerfs optiques qui procèdent des deux côtés et s'unissent dedans le crâne et puis se départent à chaque œil du côté qu'ils naissent et non pas en croisant ou changeant de dextre à senestre, comme aucuns ont pensé. »

« Or les yeux, poursuit-il, sont composés de sept tuniques et de trois ou quatre humeurs. La première tunique, de par dehors est la conjonctive, blanche et épaisse, laquelle environne tout l'œil excepté ce qui se montre et appert de la cornée et a son origine du pannicule couvrant le crâne.

« Les autres tuniques sont trois matériellement qui environnent l'œil: mais à cause de la diversité des couleurs, qui se varient environ le milieu de l'œil au lieu dit Iris, on les dit estre six formellement, trois de la part du cerveau et trois de part dehors. La première naist de la dure-mère: et sa partie interne, est ditte sclerotique, ou dure, et l'externe cornée. La seconde vient de la pie mère: sa partie interne est ditte Secondine et l'externe Uvée: et a le trou de la prunelle. La troisieme naist du nerf optique, et sa partie intérieure est ditte Rétine: l'extérieur sur le cristallin, se nomme Aranée. Et ainsi il y a sept tuniques en l'œil formellement distinctes, et il n'y en a que trois sela la continuation matérielle. »

Il fait ensuite une courte description des humeurs de l'œil :

« *Des trois humeurs, le premier est le cristallin, logé au milieu de l'œil, de couleur de crystal en forme de gresle, auquel principalement est fondé la vue. Après luy, devers le cerveau est le Vitrée, soustenant et comprenant le cristallin de par derrière. Et ces deux humeurs sont enveloppez du pannicule déjà dit, engendré du nerf optique. Puis de la part plus antérieure est l'humeur Albugineus, compris entre la dicte toille, et celle qui est ia née de la pie mère.* »

Ayant fait une description de l'œil, il passe à ses annexes. Il parle des nerfs motifs « *qui descendent du second paire de nerfs* » (1), des six muscles qui le meuvent, des veinès, des artères, et « *chairs spongieuses à l'endroit des lacrymals qui remplissent les espaces.* »

(1) Guy de Chauliac, comme tous les anatomistes anciens, n'avait pas notre ordre actuel de classification des nerfs crâniens.

Les deux vers latins suivants en donnent une idée :

*Optica prima, oculos move altera, tertia gustat
Quartaque, quinta audit vāga sextra, septima linguæ.*

Les voici traduits, en vers français (tirés du *Manuel anatomique* de M. RIOLAN) :

Des sept paires de nerfs dont la tête est pourvue
La première conduit les esprits pour la vue ;
La seconde aux deux yeux dōne le mouvement ;
La langue avec la trois goute parfaitement ;
Recevant de la quatre une vertu pareille,
La cinq nous fait ouïr, allant droit à l'oreille ;
La six en différents endroits du corps prend cours,
Ses rameaux y faisant divers tours et retours ;
Et la dernière enfin qui peut être aperçue,
Se respand dans la bouche et la langue remue.

Il nous décrit les paupières dont « *les supérieures ferment avec un muscle et ouvrent avec deux qui sont de travers. Ceci, dit-il, suffit au chirurgien.* »

Bien que Guy de Chauliac ne soit pas prolix en descriptions anatomiques, les quelques indications qu'il nous donne nous permettent de croire, qu'il avait, pour l'époque, une grande connaissance de l'œil et de ses annexes.

CHAPITRE III

De la cataracte.

Il nous semble intéressant de décrire les opérations sur le cristallin, c'est-à-dire les opérations de la cataracte, avant toutes les autres, bien que l'ordre anatomique ne soit pas respecté, parce que l'extraction de la cataracte est le prototype des opérations qui se pratiquent sur les yeux.

Le traité de la vue, inséré dans la collection hypocratique (400 ans avant l'ère chrétienne) ne fait pourtant mention d'aucune opération de ce genre.

Au premier siècle, au contraire, on trouve dans le traité de médecine de Celse une belle description de l'abaissement.

Il est probable que les premières opérations d'abaissement et de discision de la cataracte, dont on trouve la description dans Celse ont été conçues et exé-

cutées en Egypte sous l'impulsion des Ptolémées, qui procédaient eux-mêmes de la science grecque et de l'école hippocratique. Paul d'Egine fut un des derniers écrivains des écoles grecques et romaines, et c'est après lui, chez les Arabes, continuateurs et élèves de l'école de Salerne, qu'il faut chercher des documents scientifiques nouveaux.

Pendant la période d'obscurantisme du Moyen-Age, la production scientifique fut presque nulle.

A Lyon, antérieurement à Guy de Chauliac, nous ne connaissons que l'Italien Lanfranc, qui, expulsé de Milan, sa ville natale, pour s'être mêlé de la querelle des Guelfes et des Gibelains, vint se réfugier quelque temps dans notre ville, vers 1294, où il fut le premier chirurgien connu de l'Hôtel-Dieu.

C'est là qu'il écrivit sa petite chirurgie. Plus tard, il publia, à Paris, sa grande chirurgie dans laquelle il consacra un chapitre entier à l'ophtalmologie.

Guy de Chauliac fit de nombreux emprunts à ces deux ouvrages.

A cette époque, les grandes écoles ont disparu et la pratique chirurgicale est en pleine décadence.

La cataracte n'est plus opérée. Lanfranc nous dit que lorsque la pupille ne se dilate plus à la lumière, la cataracte est incurable.

Postérieurement à Guy de Chauliac, nous trouvons un oculiste à Lyon. C'est Giraldus de Cumba, *chirurgus et medicus lugdunincis* vers 1389. Il avait une grande renommée dans la région puisque d'Avignon on venait à Lyon pour le consulter.

Guy de Chauliac traite uniquement la cataracte par l'abaissement suivant les préceptes de Galien et de Paul d'Egine. Ce chapitre du reste n'a rien de personnel et présente de grandes similitudes avec le traité de « *De conservatione visus* » qu'Arnould, de Villeneuve, composa en 1308 pour le pape Clément V, ou avec le « *Tractulus de conservatione sanitatis oculo-roum* » que Jean de Cassot écrivit en 1346 à la demande de Thomas de Corsinis, docteur en droit à Florence.

Guy de Chauliac a lui aussi écrit, pour le roi Jean de Bohême, un traité du régime à suivre dans les cataractes, traité qui d'après quelques biographes portait le nom de « *De subtilianti diaeta* ». C'est probablement à Lyon, en 1346, et grâce à sa grande renommée, qu'il fut appelé à donner ses soins à ce puissant et redouté personnage. Son intervention ne fut pas couronnée de succès, puisque c'est complètement aveugle que Jean de Bohême chargea à la bataille de Crécy où il fut tué.

« *La cataracte, dit Guy de Chauliac, est certaine tache panniculeuse dans l'œil, devant la prunelle, qui empêche la veuë, d'une humidité estrangère descendante par l'œil par succession de temps, congelée de la froideur de l'œil. Sçavoir si cette humidité s'assemble entre la cornée et l'uvée (comme le prouve Jésus) ou entre l'albugineux et le cristallin (comme signifie Galien au dixième de l'Usage), il ne chant de l'en déterminer à présent.* »

La cataracte, en évoluant, passe par trois phases

différentes : « A son commencement, on l'appelle imagination ou fantaisie, car elle fait paroistre en l'air choses diverses qui ne sont pas. A son milieu, elle est dite suffusion, et eau descendante, et aucunement goutte; car on voit dans la prunelle comme une nuée d'eau. A la fin, on l'appelle cataracte parce qu'elle empesche la veuë comme la cataracte du moulin et comme la cataracte du ciel empesche le soleil. »

Guy de Chauliac décrit plusieurs formes de cataractes : « elle peut estre diversifiée quelques fois, en quantité, autres fois en substance et autres fois en qualité. »

En quantité : la cataracte est totale ou partielle : « elle occupe toute la prunelle et empesche toute la veuë; quelquefois, elle n'en occupe qu'une partie et lors on void diverses formes, en lune, en fenestres, languettes et semblables. »

En substance, car elle est quelquefois mince et mobile : « et adonc on void les choses ombragées, tout ainsi que s'il y avait un drapeau dessus l'œil: et quelquefois on voit des choses semblables à des chordes, poils, mousches et rayons qui descendent et montent et vont à costé selon que la matière se meut. Et aucune fois elle est tant grosse, que les formes des choses ne sont pas comprises. »

En qualité, « parce qu'elle est aucunes fois cendreuse, quelques fois de couleur céleste, autrefois blanche, quelquefois orangée, quelques fois noire et sereine. »

Les causes de la cataracte peuvent être :

1° Primitives comme après « *fièvre, douleurs de teste, grand froid et faiblesse de l'œil.*

2° Secondaires à la suite d'un traumatisme « *Je l'ay veü plusieurs fois pour les playes des contours de l'œil, suivre opilation des nerfs optiques et cataractes.* »

Ces dernières sont difficiles à guérir : « *Il en est ainsi iugé par Jésus et Alcoatín, que la cataracte qui sera de cheute ou de coups, n'est pas louable parce que les humeurs des yeux sont espandues et résolues et pource, après qu'on l'a abattue, ils y voient peu ou rien.* »

Pour que la cataracte soit traitée par l'abaissement, il ne faut pas qu'elle soit trop vieille parce qu'abaissée elle retourne et remonte. On se rend compte de cet état quand la pupille ne se dilate pas et que le patient n'y voit rien.

Quand, au contraire, la cataracte « *ayant esté dilatée par frictions, ains demeure esparce, et que le malade void encore les formes des choses, et qu'elle ne passe trois, quatre ou cinq ans, comme dit Acanamose, est trop tendre et n'est pas confirmée; et pource elle n'est pas transmissible à l'aiguille, ni à l'opération; car elle ne pourrait estre conduite avec l'instrument parce que l'instrument passerait à travers d'elle, comme par l'eau qui n'est pas bien gelée. On juge que la cataracte qui est de bonne couleur (comme de l'air ou du ciel avec quelque blancheur) et qui est ramenée à sa forme après qu'elle a esté dilatée, et à travers de laquelle on void quelque clarté ou translueur est mé-*

diocre et assez confirmée: parquoy elle est obeyssante et sousmissible à l'opération. »

Guy de Thauliac n'est pas partisan de la succion :
« *Quelques-uns des anciens Grecs faisant un trou sous la cornée, avec une aiguille cannulée, la tiraient en la succeant: ce que ie ne loüe pas, car peut-estre que avec l'eau sortirait l'humeur albugineux: et le dernier erreur seroit pire que le premier. »*

La cataracte est justiciable de deux régimes : l'universel et le particulier. Le régime universel comporte la diète et l'évacuation.

Le particulier est l'abaissement qu'il décrit en détail :

TECHNIQUE OPÉRATOIRE

Le patient ayant été clystérisé et saigné, il faut l'opérer à neuf heures (heure de tierce), par un temps clair, serein, septentrional et non méridional « *ni tonnerre, ni chaleur, au mois de may ou de septembre. »* La tête du malade doit être tenue bien ferme. L'opérateur « *après avoir masché de la graine de fenouil ou des ails ou quelque chose acre, s'asseye au mesme banc, un peu plus haut. Le patient tiennent ses mains sous ses genouils et que l'opérateur embrasse de ses jambe les genouils du patient. Cela fait, qu'il ouvre l'œil au patient de l'autre main: car l'on opère de la main droite en l'œil gauche et de la gauche au droit. Et, ayant ouvert l'œil, qu'il souffle dedans trois ou quatre fois, afin que la cataracte prenne mouvement avecques la chaleur. Puis qu'il commande au patient de tourner l'œil vers le nez, et le tiennent ferme. Lors,*

au nom de Dieu, qu'il introduise en tournoyant son aiguille (1) par le milieu de la conjonctive se dévoyant de ses veines, en poussant et perçant dedans iusques qu'il apperçoive son aiguille devers la cornée, et, quand il verra au travers de la cornée, son aiguille au dedans, qu'il la pousse iusques au milieu de la prunelle, et un peu davantage. Et adonc, en repliant un peu la cataracte, qu'il la mette et transpose en bas; et qu'il la tienne là avecques l'aiguille, tant qu'on pourroit dire trois fois le Pater, ou un Misere. Et si la cataracte se relève, qu'il la reprenne avec l'aiguille tant de fois qu'elle demeure en bas; se gardant toutes-fois de deschirer l'uvée, et de touscher au cristallin. Quand elle sera bien arrêtée et ne se rehausse plus, retire l'aiguille en tournoyant, comme tu l'as mise dedans. »

Après l'opération, Guy de Chauliac fait appliquer sur l'œil un pansement au blanc d'œuf, qui sera renouvelé deux fois par jour pendant neuf jours ; puis, le malade, les deux yeux soigneusement bandés, sera couché et mis à la diète pendant deux jours.

Si, malgré tout, la cataracte se relevait, il faudrait opérer de nouveau par le même moyen et autant que possible par le même trou.

(1) Guy de Chauliac fait la description de l'instrument dont il se sert : « L'aiguille doit estre médiocrement déliée, et longue hors du manche, de la longueur de l'ongle du ponce. Le manche doit estre léger, propre à tenir, et iacoit que Bienvenu les choisisse d'argent et Acanamose d'or, elles me plaisent plus de bon fer traitable et non rompant ».

CHAPITRE IV

Des maladies de tout l'œil :

- b) *De l'éminence ou engrossissement de tout l'œil.*
- a) *Des larmes et fluxions.*
- c) *De son opposé maigreur et amoindrissement.*
- d) *De la strabosité des yeux.*

Avant de passer à l'étude des affections propres aux différentes parties de l'œil et de ses annexes, Guy de Chauliac envisage les maladies intéressant l'œil en entier.

« *Des maux d'yeux, nous dit-il, qui suivant Galen (au troisieme des maladies et symptômes), nuisent à l'acte de la veuë, selon les oculistes, les uns sont communs à tout l'œil, comme apostemes et enfleures et mauvais mouvement; les autres sont particuliers, comme les maladies des paupières et de ses taves, humeurs et esprits. »*

Il nous semble intéressant de suivre, en notre étude, la division même de l'auteur en commençant par les maladies de tout l'œil et en poursuivant ensuite par ses affections particulières.

Il nous parle d'abord du larmolement et de l'origine des larmes qui viennent « *par les lacrymales, et spécialement d'un certain trou petit et presque imperceptible à la fin des poils; toutefois tout l'œil en endure et en est infecté. Pourtant, dit Avicenne, que c'est une maladie par laquelle les yeux sont toujours mouillez et infectez d'humidité aigueuse qui descend de la teste aux yeux.* »

D'après Guy de Chauliac, les causes de l'épiphora sont : l'irritation des voies lacrymales, la congestion, le froid ou la forte chaleur et les passions de l'esprit.

Il préconise pour la cure des larmes un double traitement : l'universel et le particulier. Le premier comporte la diète, la purgation et l'application « *de cautères ponctuels ès fontanelles des bras et de setons derrière le col.* »

Le régime particulier comprend deux collyres. L'un pour le larmolement aggravé d'inflammation et de rougeur.

PR. — Jus de grenade aigre, cuit à consommation de la moitié, demy livre: aloes, collyre de mémythe, lycion, safran, de chacun trois drachmes, du musc, seize grains. Soient meslez et mis au soleil dans un vaisseau de verre durant quarante jours.

Le deuxième pour le traitement de l'épiphora simple a la formule suivante :

PR. — Testes de vipères bruslées sans sel, antimoine tuthie lavée et verd de gris, de chacun deux drachmes; camphre, la troisième partie d'un drachme, soient pilez.

Il recommande aussi comme profitable le sel ammoniac et même le sel commun. « *Aussi sentir les oignons ou manger de la moutarde font sortir les larmes et purgent les yeux. Car le cerveau se purge par les larmes comme disent Avicenne et Jésus.* »

Guy de Chauliac nous parle très brièvement de l'engrossissement de l'œil et de son opposé, l'amointrissement. Il traite le premier par la diète, les purgations et les applications de linges mouillés et de sucS astringents, l'autre par le régime des hectics.

Abordant ensuite la strabosité des yeux « *qui est veuë de travers et oblique* », il tente de nous en donner l'explication : « *Les causes du regard louche écrit-il, quelquesfois sont externes, comme assiduel regard au coste auquel se fait l'obliquité: comme fait l'impression et impulsion faite des doigts sous les yeux, et l'opposition de la fenestre, ou lumière, ou peinture à un costé et mesmement durant l'enfance. Pourquoi dece les nourrices doivent estre bien advisées. Quelquesfois il se fait par dedans, à cause de convulsion ou paralysie: comme il advient à la forte douleur de teste, à l'épilepsie et au torsement.* »

Le biglement des adultes n'est pas curable, celui des enfants peut être rectifié « *par un contraire regard, si on met à la partie opposée, où il regarde une chandelle ou quelque chose luisante ou coulourée. Et,*

à rectifier telle obliquité. Jésus loue l'eau de poulmon en collyre, et Avicenne le sang de tourterelle. En ceux qui sont adultes, si la strabosité est venue de convulsion ou de paralysie où quelque maladie, traite-la de la cure desdites affections. »

CHAPITRE V

Des maladies des paupières qui sont vingt-quatre.

Guy de Chauliac étudie ensuite les maladies des paupières « *démengement, ardeur, rougeur, pesanteur, enfleure, ulcération et semblables, qui, différentes s'adjoustant quelquesfois en une.* Le résultat de ces affections est *la rongne des paupières qui est matière salée, nitreuse, et le plus souvent advient après l'ophthalmie et les ulcères des yeux.* »

A côté du régime universel qui ne varie guère pour toutes les maladies d'yeux, Guy de Chauliac ordonne des bains et des fomentations, avec de l'eau de roses dans laquelle « *on a esteint du fer, ou d'eau cuite avec des roses et des lentilles, l'application d'aulbin d'œuf avec huile rosat et jus de pourpier ou de pissentlit* ». Ceci pour calmer les démangeaisons.

L'enfleure sera traitée par l'évaporation d'eau chaude mélangée d'un peu de vinaigre, suivie de l'application de l'emplâtre suivant :

« PR. — *Farine de fenugrec demy-livre; poudre de roses, une once; camomille en poudre, demy-once. Soient cuits avec du vin et de la collature espaisie avec des moyeux d'œufs.* »

Dans le cas de grandes et fortes rognés, après avoir renversé la paupière, en la pressant avec une éprouvette plate ou un denier rond, Guy de Chauliac la frotte avec une pierre ponce ou avec des feuilles de figuier. Il fait ensuite une application du collyre vert:

« PR. — *Fleur de cuivre, trois drachmes; colcotar brulé (vitriol calciné) deux drachmes; arsenic rouge, une drachme; Baurac, pierre ponce, de chacun demy drachme; ammoniac dissoud avec jus de rhuë, une drachme et demie. Soit fait collyre.* »

Et si la guérison n'est pas obtenue ainsi, il recommande de ratisser les grains avec un rasoir ou « spatume rond ».

Guy de Chauliac définit, d'après Jésus, la chute et relaxation des paupières « *l'allongissement des paupières supérieures, tant qu'elles ne peuvent s'élever et quelques fois cela croist tant, qu'elles se doublent et que les poils entrent dans l'œil et le blessent.* »

Cette affection est due le plus souvent à la lésion des muscles de l'œil ou à l'humidité. Elle peut être traitée de quatre manières, le malade ayant toujours été purgé à l'avance.

La première consiste en l'incision de la peau et de la paupière « *à la figure d'une feuille de myrte, en telle quantité que la paupière soit suffisamment relevée et se fait ainsi; qu'on la hausse avec les doigts en prenant sa peau et qu'on y fiche avec des aiguilles,*

trois fils d'une palme de long ou un crochet triple et avec cela, que la peau soit suffisamment élevée. Adonc, soit coupée avec des ciseaux et soudain cousue. Puis, la cousture soit conservée avec de la poudre rouge (1), blanc d'œuf et bandage et soit traitée avec le diapalma (2) comme les autres playes. »

Comme deuxième moyen, il recommande de pincer la peau entre deux baguettes de bois ou de fer, liées par leur extrémités et de le y laisser jusqu'à ce que la peau soit mortifiée et tombe.

La troisième manière consiste en la cautérisation de la peau avec un cautère courbe « *car en se cicatrizant, la peau s'accourcit.* »

« *Pou la quatrième qu'on fasse de mesme avec un cautère potentiel mis sur la paupière dans du papier de soie, à la forme d'une feuille de myrte, et qu'on l'y tienne avec les doigts tant de temps qu'il faudra pour que le malade sente la chaleur et mordication de caustique. Puis soit osté, et la brulure apaisée avec du beurre, et, iceluy enlevé, l'ulcère soit traitée comme les autres.* ».

Guy de Chauliac passe ensuite à l'étude du renversement des paupières ou éctropion et de leur raccour-

(1) Poudre rouge : PR « *Bol arménien (variété d'argile rouge) une partie ; galls frites, une partie ; sang dragon (résine du calamus diaco), encens, aloes, mastic, de chacun un tiers de partie, poils de lièvre découpés menu, le quart d'une partie. Soit fait poudre* ».

(2) Diapalma. Emplâtre spécial pour le tritement des plaies : PR. « *oing de porc ou de veau (asconge) deux livres, huiles vieux, trois livres, litharge trois livres; couperose demy quarteron. Soient cuits en remuant continuellement avec une spatule de palme verte ou de canne et en soit fait emplastre* ».

cissement ou logophtalmos « où l'œil comme dit Hal-lyabbas, est semblable à un œil de lièvre. »

Dans le dernier cas, si on n'a pas obtenu de résultat en humectant les paupières avec de l'huile ou de la graisse de poule, il faut « *inciser la paupière et l'étendre en plaçant dans la fente des meiches qui tiennent ouverte la playe, tellement qu'il y soit engendré chair et peau tant que suffira.* »

Le renversement des paupières peut être produit accidentellement pour avoir mal cousu et consolidé lse paupières ou provenir « *de la carnosité engendrée dessous icelles.* »

Dans ce cas, ainsi que Jésus l'ordonne, on peut consumer cette chair superflue au moyen du cautère ardent ou de poudre corrosive comme le collyre vert. Et si on n'a pas obtenu de succès définitif avec ces deux manières, il faut, dit Guy de Chauliac suspendre cette carnosité « *avec deux ou trois crochets, ou avec fils passés au moyen d'aiguilles, et, l'ayant haussée en retrancher avec un rasoir ou des ciseaux, tout ce qu'il suffira.* »

Pour éviter que la chair ne repousse, mettre de l'eau de cumins masché, puis application de blanc d'œuf et finalement traitement au collyre rouge.

Guy de Chauliac passe ensuite à l'agglutination des paupières qui peut être de deux sortes : l'une avec les tuniques des yeux (symblepharon), l'autre des paupières entre elles. Cette agglutination survient après l'opération de l'ongle « *le frottement et ratissure de rongne, et l'incision des poils, quand l'œil est bandé, et ne se meut pas.* »

Pour éviter cette complication, Guy de Chauliac recommande les instillations d'eau de cumi¹, et de sel ; puis de séparer les paupières par « *un drapeau* » et de recouvrir le tout de coton imbibé de blanc d'œuf et d'huile rosat.

Le bord interne des paupières est parfois pourvu de cils superflus qui piquent et blessent l'œil. Pour s'en débarrasser de façon définitive, il suffit, après les avoir arrachés avec les doigts ou avec des petites pinces, de frotter « *le lieu* » avec le collyre de vitriol (1) recommandé par Iésus, ou bien, après avoir renversé la paupière, cautériser, au moyen d'un petit cautère à pointe recourbée. « *Puis soit appliqué sur l'œil un plumaceau de coton trempé en blanc d'œuf meslé avec huile rosat.* »

Il peut se produire au contraire une chute de cils due, soit à une alopécie, et alors non préjudiciable d'un traitement particulier, soit à quelque ulcération du genre de la rogne. Pour cette dernière, Iésus et Alcovatin indiquent le médicament suivant composé de « *trois parties des os des dactes bruslez, et de deux parties de spic, pilez et moulus, appliquez avec un poinçon ou une éprouvette.* »

(1) PR., « *gomme arabique, dragacanth, aloes sucotrin, verd de gris, arsenic rouge colcothar, arain bruslé, des trois poivres, pierre sanguine, amidon, racine de garance, écailles d'airain bruslé, de chacun deux drachmes, sang dragon et acacia de chacun un drachme et demie; tuthie spicnard, lycion, galle bruslé une drachme; cadmie d'argent, céruse et myrthe, une drachme : sarcocolle et ammoniac de chacun trois drachmes. L'ammoniac soit destrempé en eau de rhue et jus de jus de pomme citron, et le reste bien pulvérisé y soit meslé et en soit fait collyre* ».

Si les cils deviennent blancs on peut les noircir avec *une onction d'huile ou de graisse d'oye, fort frottez ou agitez dans le plomb* ».

Guy de Chauliac passe ensuite à l'étude des duretés, loupes, orgeol et graisle (1) « *qui sont espèces de glandes et tumeurs phlegmatiques endurcies* ». On peut essayer de les ramollir et de les résoudre par des fomentations d'eau chaude et « *emplastrement de diachylon.* » S'ils ne peuvent être résolus, qu'on fasse « *une incision en suivant les rides et le large de l'œil, depuis un lacrymal jusqu'à l'autre, tant qu'il sera de besoin pour les en sortir, et qu'ils soient escorchez et tirez hors tous entiers, s'il est possible.* »

Il nous parle aussi de la meure et de la verrue des paupières qui sont « *excroissances qui pendent hors de la peau sur tout au lacrymal* » comme dit Bienvenu.

On peut s'en débarrasser au moyen de ligature, incision et cautérisations en protégeant toujours l'œil contre l'« *acuité* » des caustiques.

(1) Graisle, Chalazion.

CHAPITRE VI

De l'ophtalmie. Des apostèmes et exitures.

De la sanie derrière la cornée.

De la douleur des yeux.

Guy de Chauliac définit en ces termes l'ophtalmie :

« L'ophtalmie est dite phlegmon de la membrane innée, c'est-à-dire conjonctive, et est passion de la conjonctive par soy, mais de l'œil, elle est maladie par accident. »

Les causes de l'ophtalmie sont la fumée, la poussière, le vent, le soleil, *« l'acrimonie de ce qu'on a mis dans l'œil. »*

Pour lui il y a deux sortes d'ophtalmies *« une petite qui n'outrepasse son terme, ains est seulement avec humidité, l'autre grande, outrepassant son terme en magnitude, en laquelle le blanc couvre la prunelle. »*

Les signes de l'ophtalmie sont la chaleur et la douleur forte et aiguë *(réplétion des veines et flux*

d'humiditez, abondance de larmes et peu de chassie dedans l'œil, il se sent une piqueurè et mordication, tout ainsi que s'il y avait du sablon dedans.

Ceci pour la période d'état, mais, « *quand il y a notable retranchement de flux, qu'il y a peu de muscositez et qu'elles sont épaisses, et quand les paupières s'attachent, adonc est la déclination. Et le dit attachement est des plus grands signes de maturation.* »

« *La chassie qui est hastive avec pesanteur et bonne maturation, esgalité et blancheur qui bien-tost est séparée et résoluë est louable : la contraire, et granuleuse est mauvaise* ».

Il ne faut pas mépriser cette affection, car si elle est mal soignée, elle peut laisser de mauvais restes « *comme rompeures de la cornée, tasches et tages fascheuses.* »

Guy de Chauliac s'étend longuement sur le traitement de l'ophthalmie : « *que le manger et le boire soient diminuez, dit-il, principalement le soir, en eslisant les viandes de petite et louable nourriture; qu'on demeure dans un lieu obscur, tenant devant soi des draps verds, noirs, bleux, qu'on fuye la clarté la lueur, fumée, poussière, le vent, l'acte vénérien, la cholère, qu'on ne se couche point sur le visage, qu'on ait la tête toujours haute et le ventre lâche, qu'on ne grève nullement ses yeux d'attouchements ou de regards.* »

Guy nous formule ensuite de nombreux collyres

Au commencement, « *quand la matière est chaude, qu'on y mette de ceux qui ostent et répriment l'acrimonie de la matière et inflammation : comme sont l'eau de roses et aulbin d'œuf, pourpier pilé et mis*

dessus, endive, morelle et muscillage de psyllion ; et le collyre blanc sans opion (sinon quand la douleur surmonte) car l'opion éblouit la vueuë et la rend confuse. »

Sa formule est telle :

PR, gomme arabique, tragachante de chacune deux drachmes.

Amidon, quatre drachmes ;

Céruse lavée, huit drachmes.

Soit fait collyre avec de l'eau de roses.

Il recommande ensuite, en la période d'état, le lait de femme, le mucillage de coings et de fenugrec tiré avec de l'eau de roses.

Dans la période de déclin, « *le bain, la fomentation ou évaporation avec l'eau de la décoction des roses, camomille, mélilot et fenugrec sont très bons* ».

Guy de Chauliac nous parle ensuite des douleurs des yeux et nous cite quelques médicaments susceptibles « *de faire cesser piquûres et morsures : L'aulbin d'œuf battu avec eau de pavots et le muccilage du pyllion tiré avec de la même eau ou avec le suc des pommes de mandragore ou laictuë. Et quand la nécessité se présentera, il y faut mettre de l'opion, mais il ne faut multiplier les narcotiques : d'autant qu'ils retardent l'estat et la maturation, et, avec ce, nuisent à la vue comme il est dit.* »

Il recommande aussi dans le même but un emplâtre tiré de l'andotaire d'Azaram et composé de parties égales de safran, aloès, accacia, memithe pilés avec jus d'oreille de souris et lait de femme nourrissant une fille.

Si l'ophtalmie a été longue et qu'il se soit produit un ulcère de la cornée, puis un hypopion « *ou sanie derrière la cornée* » et que celle-ci ne puisse être résolue (1) », il conseille que « *l'on ouvre le lieu* » avec un petit rasoir entre la prunelle et le blanc et « *que la virulence en soit retirée* ».

(1) Comme traitement résolutif, il recommande plusieurs collyres, notamment celui d'encens, ainsi composé : PR.

De la céruse 8 drachmes

opion, sarcocolle nourrie de chacun une drachme

tragacanthé, gomme arabique de chacun quatre drachmes

encens une drachme

et selon Heben Moise ajouter.

ammoniac, safran, de chacun une drachme

Soit fait collyre avec eau de pluie ou mucilage de fenugrec.

CHAPITRE VII

Maladies de la conjonctive.

Le Pterygion.

Nous avons vu dans un précédent chapitre une étude de l'ophtalmie et de ses complications.

Respectant l'ordre donné dans la grande Chirurgie, nous allons nous occuper maintenant d'une affection particulière à la conjonctive : le ptérygion.

Cette maladie est connue et traitée depuis de longs siècles et a porté différents noms tels que : pinna, unguis, sagitta, polypus oculi, onglet, ongle de l'œil, ongle celluleux.

C'est en Egypte, dans le papyrus d'Ebers, que nous voyons pour la première fois citer le ptérygion. C'est Celse qui, le premier, dans son « *De arte me-*

dica », parle assez longuement de son traitement médical. Il nous donne aussi une belle description du procédé opératoire le plus anciennement connu : l'excision. Plus tard, nous trouvons aussi des indications opératoires chez un certain nombre d'écrivains médicaux : Aetius et Paul d'Egine notamment.

Guy de Chauliac ne reconnaît, avec Alcoatin, que deux variétés de ptérygion : la forme nerveuse, *ongle*, et la forme charneuse *Sebel* (1).

L'ongle, dit-il, *est certaine excroissance panniculeuse, procédant du lacrymal sur la conjonctive, iusques à la cornée et la prunelle. Le plus souvent naît du lacrymal interne, du costé du nez quelquefois de l'externe.*

Le ptérygion, suivant sa variété de vascularisation

(1) Guy de Chauliac distingue l'ongle du Sebel, qui, d'après Avicenne, serait « *un pannicule qui advient à l'œil, de l'enflure de ses veines apparentes en la superficie de la conjonctive et de la cornée. Il est avec démangeaisons, larmes, ulcère, grosseur et rongne des paupières* ».

Mingal (t. 1, p. 597), dit que d'après Guillemeau, le Sebel serait une espèce d'ongle maligne, entrelacée de veines et d'artères. D'après Guy de Chauliac, c'est une maladie grave, longue et presque incurable. Avicenne la croit héréditaire. Comme traitement particulier, en dehors des remèdes prescrits pour l'ongle, il recommande, toujours d'après Avicenne, Alcoatin et Azaram, la « *alcofol* » faite de coquilles d'œufs frais de poule qu'on fait tremper dans du vinaigre pendant dix jours, puis sécher à l'ombre et qu'on pile et crible.

Pour le même usage : la poudre de basilicon, dont la formule d'après Jésus est : *PR Du poivre, gingembre, myrobalans citrins et indiens, ayant osté les os, de chacun 5 drachmes ; aloes succotrin, une drachme et demie, pierre ponce, 6 drachmes ; minion, 5 drachmes, canelle, girofle de chacune, quatre drachmes ; sel ammoniac, une drachme. Ces médicaments soient pilez et criblez.*

et de tissus, présente différentes couleurs : il y en a d'orangés, de rouges, de bruns, ou complètement blancs. Les uns sont récents, légers, faciles à soulever et à opérer ; les autres, vieux, durs, adhérents, mal aisés à enlever.

Guy de Chauliac essaie de traiter médicalement le ptérygien récent et peu développé. Il recommande les bains d'eau chaude et les applications d'un certain nombre de collyres, tel celui d'Avicenne, dont la formule est :

« *PR Airain brulé, calcade (1) et fiel de bouc autant d'un que de l'autre : soyent meslez et en soit fait collyre. Et si on y adjoustait miel serait meilleur.* »

Pour le même cas, il cite, encore d'après Jésus, le « *sief rusteim, utile à ongle, sebel, rongne, etc. et dont la formule est telle : PR. De la pierre sanguine lavée, arain brulé, cadmie d'argent, sel indien (2), baurac verd de gris, poivre long de chacun huict drachmes ; aloes sucotrin, spicnard, giroffles, de chacun quatre drachmes et demie ; gingimbre, myrobalans belleric, de chacun deux drachmes. Soient pilez, criblez et moulus et en soit fait collyre avec du vin et eau de fenouil.* »

Quand le ptérygien est vieux et dur, Guy de Chauliac conseille de l'enlever.

Il procède à son ablation en deux temps. L'ongle étant suspendu par le milieu avec un crochet, et *estendu* en haut, on le libère de ses adhérences soit avec une lancette, soit avec une plume déliée et plane,

(1) Calcade ou calcotar vitricol calciné.

(2) Sel indien, sucre.

« comme le conseillait Jésus », soit avec un poil de queue de cheval ou un fil de soie, suivant la méthode d'Albucasis et d'Avicenne.

Cela fait, on le retranche avec des ciseaux. Quand l'ongle est trop graisseux, et ne peut être saisi à cause de sa consistance, on se sert d'un rasoir.

Cette opération n'est pas sans danger ; Guy de Chauliac nous en avertit en ces termes :

« Si, en soulevant l'ongle, on ne le fait accortement, il y a danger de rompre la membrane, surtout la cornée : et en tranchant, il y a danger de tant diminuer la chair du lacrymal, qu'il en sorte toujours des larmes et que la veine soit ouverte, dont soit fait un flux difficile, comme dit Acanamosale. Donc il faut (selon le conseil de Jésus) qu'on l'enlève sagement, tant qu'on la pourra sainement enlever, et le résidu soit consumé par médicaments, de peu à peu : car si elle ne s'enlève toute, avec un ou autre remède, elle reviendra. »

CHAPITRE VIII

Des ulcères des yeux cancrositez et vescies rompeus des yeux. Des tâches de la cornée.

Sous ce titre, Guy de Chauliac étudie à la fois des lésions de la conjonctive et de la cornée.

Les ulcères des yeux proviennent quelquefois de plaies, mais, le plus souvent, ils sont dus à « *des apostemes, exitures, boutons, pustules ou vescies* ». Il reconnaît avec Avicenne et Alcoatín, mais sans les énumérer, sept espèces distinctes de ces affections « *selon les escorces de la cornée, ou leur situation superficielle ou profonde* ».

Il conseille cependant de laisser cette classification, car elle n'influe nullement sur le traitement, qui ne

varie pas, et classe les ulcères des yeux suivant leur intensité en trois espèces : « *Sçavoir : en petits et virulents, en forts, grands et chancreux; en médiocres et sordides : desquels tous (comme dit Jésus) les causes sont humeurs poignants et mordants qui défluent aux yeux* ».

Les symptômes de l'ulcère des yeux sont la douleur, la rougeur et les larmes. Quand on examine l'œil, si l'ulcère se trouve sur la conjonctive, on y voit un point rouge ; s'il siège sur la cornée, il est blanc et nébuleux. La grande complication de ce dernier est la perforation de la cornée, l'hypopion et l'élévation de l'uvée, par conséquent la perte de l'œil.

En guérissant, l'ulcère laisse le plus souvent des cicatrices blanches (leucomes cornéens) qui ne peuvent être effacés et dont Guy de Chauliac indiquera plus loin le moyen de dissimulation.

Pour le traitement des ulcères, Guy de Cauliac recommande de n'employer aucun médicament causatique susceptible de causer dommage à la cornée, mais de se servir de ceux qui cicatrisent et calment les douleurs comme la tuthie et le suc de mandragore.

« *Que l'ulcère soit modifié avec ce qui lave et déterge la sanie, comme d'y faire dégoutter du sirop de rosat, car il est souverainement loué de Rabby Moïse, dans la vingt et deuxième partie de son livre. Après la modification, soit remplie la cavité avec ce qui produit la chair, comme le collyre blanc (1), auquel*

(1) Collyre blanc : Céruse lavée 4 drachmes ; sarcocolle drachmes ; amydon, 2 drachmes ; tragacanth, une drachme ; opion, demy drame. Que tout soit subtilement pulvérisé, moulu sur une toile avec eau de pluie et détrempez avec lait de femme ou eau de roses ».

il y a de l'opion, avec du lait de femme ou avec aulbin d'œuf s'il y a douleur ».

S'il y a du pus dans la chambre antérieure (*ou sanie derrière la cornée*) il recommande, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre sur l'ophtalmie, d'ouvrir le lieu avec un petit rasoir et « *que la virulence en soit retirée* ».

Abordant ensuite l'étude des taches ou taies de la cornée, qu'il avait déjà signalées, il insiste sur leur mode de production, dit qu'elles ne sont que des vestiges ou cicatrices, qu'elles sont blanches et sans enfoncement, ce qui les distingue des ulcères. Elles ne nuisent à la vue que lorsqu'elles sont sur la prunelle.

Guy de Chauliac reconnaît que le traitement des taies de la cornée est peu efficace et qu'il ne réussit que pour les taches récentes. Dans ce cas, il les fait lécher avec la langue et les traite par des bains chauds et un collyre à l'eau de pavots rouges et de petite centaurée mêlés avec du miel.

Quand la tache est grosse et vieille et que « *les dites choses ne profitent pas, les Maistres conseillent l'embellissement et la teinture* ».

On voit qu'à cette époque le tatouage cornéen était déjà connu et pratiqué.



Une salle de cours au XIV^e siècle

CHAPITRE IX

Des plaies des yeux et des paupières.

De la fistule lacrymale.

Dans un rapide exposé, Guy de Chauliac passe en revue les lésions des yeux et des paupières.

L'œil peut être blessé par des corps étrangers tels que fumée, poussières, petites pierres, etc. Il recommande d'y faire distiller souvent du lait de femme ou de l'eau douce, « *car cela le mondifie et en tire tout ce qui y est cheu* ». Si le corps étranger ne sort pas par ce moyen, il faut relever la paupière et nettoyer l'œil avec le doigt enveloppé d'un linge de lin ou se servir de petites pinces.

L'œil peut devenir sanglant à la suite de coups reçus ; dans ce cas, l'instillation du lait de fille (1) et

(1) Femme qui allaite une fille.

d'un aulbin d'œuf est conseillé par Jésus.

Les plaies des yeux sont à redouter à cause de leurs graves conséquences, telles que cécité et cataractes, causées par la « *sortie des humeurs* ».

Guy de Chauliac ne nous parle pas de l'énucléation de l'œil, opération qui était inconnue à cette époque, puisque c'est seulement en 1583 que l'Allemand Geo Bartisch (1) la pratiqua pour la première fois au moyen d'une petite faucille.

Fabrice de Hilden (2) l'a reprise en 1646, et c'est seulement Bonnet, de Lyon, qui la pratiqua méthodiquement en 1840.

Pour les plaies des paupières, il faut éviter de se servir de *chevillès*; il est préférable d'employer des aiguilles courbes, et, comme la réunion des sections est difficile, l'œil doit être soigneusement bandé, car dit Guy de Chauliac, le visage est un « *membre de beauté et d'honneur* », aussi faut-il que les cicatrices « *ne s'y fassent point laides* ».

Parlant ensuite de la fistule « *au lachrymal domestique ou interne près du nez, faite le plus souvent d'un petit apostème appelé Garab, qui naist là-mesme des mauvaises humeurs : et meurissant il tarde si longuement à s'ouvrir que la sanie se convertit en nitrosité, et ulcère le lieu et endureit les circonferences intérieures et corrompt et contamine l'os même. Il s'ouvre quelquefois en dehors, quelquefois vers le dedans de l'œil, sous le lachrymal et quelquefois à tous les deux coté, et quelquefois vers les tuyaux des narilles.*

(1) Geo Bartisch. *Ophtalmoudouleia oder augendinst*, 1853.

(2) Fabrice de Hilden : *Observation chirurgical*, 1646.

De ces fistules l'une est en la chair et l'autre en l'os ».

La fistule lacrymale se reconnaît aux symptômes suivants : d'abord à l'inflammation qui l'a précédée, « *à la durté et forme calleuse et profonde, et de saine séreuse et gluante qui sort du trou mesmement quand on le presse. Les yeux sont rouges et ophtalmiques* ».

Pour Guy de Chaulias, la guérison de la fistule lacrymale est difficile « *à cause de la chair qui y est subtile et encore plus pour la prochaineté de l'œil, car c'est une partie très sensible. Et souvent l'ouverture s'approche tant du lachrymal que l'aire de la paupière se rompt et la chair du lachrymal se consume, dont à perpétuité les larmes découlent et le lieu ne se consolide point, ains devient difforme* ».

Pour Guy de Chauliac, trois temps dans le traitement de la fistule, selon qu'il s'agit de résoudre ou de mûrir l'abcès et de l'ouvrir ; de le modifier une fois ouvert ; enfin, de le mortifier, la fistule étant confirmée.

Pour le résoudre et le mûrir, il emploie des emplâtres faits de « *farine d'orge, de coquilles, de safran, aloes et myrrhe, confits avec opoponax destrempé en vinaigre* ».

S'il tarde à s'ouvrir, qu'on n'attende pas sa maturation et qu'on l'incise avec une lancette « *loin du lacrymal* ».

Une fois ouvert, « *ayant fait bonne expression et expulsion de la sanie, et lavement avec eau de rhuë miellée* », on peut tenter de le modifier avec à l'aide d'un des trois remèdes indiqués par Avicenne, Rha-

sis (1) ou Guillaume de Salisset.

Lorsque ce traitement n'a pas donné de résultat, il faut *mortifier la fistule*, soit par incision et cautérisation, soit par corrosion. Procédé de l'incision: « *Que d'une forte lancette ou d'un rasoir soit tranché tout droit iusques au fonds, en s'esloignant du lachrymal tant qu'il sera possible. Et adonc soit remplie la playe de tentes trempées en aulbin d'œuf. Lendemain en le pansant, qu'on regarde à l'os, et qu'il soit cautérisé selon la grandeur de sa corruption avec cautères clavals (2) et ronds ; en contregardant l'œil avec une canule, comme fait Alcoatin ; ou avec de la paste, comme Jésus ; ou avec un cuiller d'argent ou d'arain, comme Théodore. Après la cautérisation qu'on apaise la douleur et brusleure, et qu'on procure la cheute de l'escharre et l'exfoliation de l'os, comme l'a esté dit au commun de la fistule* ».

Par corrosion, on procède ainsi : « *Qu'on y mette (dans la fistule) une tente teinte de quelque caustique et que l'œil soit auparavant muni des choses froides. Quant à la manière de curer, en perçant d'une alène, aux tuyaux des narilles, elle n'est point louée d'Hében Mesue, et ie n'y ay point trouvé d'effect. Car assez tost après le pertuis de l'os se remplit, et il n'y a rien qui puisse courir ou défluer aux narilles* ».

(1) Collyré de Rhasis : « *encens, sarcocolle, aloes, sang-dragon, balaustes, antimoine, et alun, parties égales ; fleur d'arain, la 4^e partie d'une ; et avec eau de pluye soit fait collyre* ». Instiller le collyre par le trou, faire coucher le patient sur l'autre côté. Renouveler le pansement trois fois par jour pendant une semaine. D'après Guy de Chauliac, ce remède est souverain : il guérit la fistule ou la retarde telle-ment « *qu'elle semble guérie* ».

(2) Claval en forme de clou.

CHAPITRE X

Des maladies des autres parties internes de l'œil, desquelles proviennent débilitation et nuisance de la vue.

Guy de Chauliac, dans ce dernier chapitre, passe en revue les autres parties de l'œil, qui elles aussi peuvent présenter des lésions ou des troubles.

Il parle d'abord de la prunelle qui est quelquefois trop large et parfois trop étroite, ce qui cause de grands préjudices à l'aide visuel.

Il passe ensuite aux humeurs de l'œil : à l'humeur albugineux, au cristallin, à l'humeur vitrée, qui peuvent présenter des altérations de substance ou de couleur, ce qui est cause « *de plusieurs fantaisies semblables à suffusions* ».

D'autres troubles sont causés par les esprits visuels qui descendent le long du nerf optique. Lorsqu'ils sont en petite quantité et ubstils, ils permettent de discerner de près, mais empêchent de voir loin, et lorsqu'ils sont abondants et épais laissent voir très loin, mais empêchent toute vue de près.

Il nous parle aussi du nyctalope (l'héméralope d'aujourd'hui), dont la vue devient mauvaise dès que le soleil est couché, affection due à « *l'espaisseur des humeurs et des esprits* ». De leur subtilité provient l'Alihahar (nyctalopie) « *qui est de voir de nuit et non pas de jour, comme dit Avicenne* ».

Enfin la vue peut être troublée par des lésions du nerf optique « *discrasié ou oppilé* ».

Pour toutes ces affections, Guy de Chauliac, après avoir indiqué, sans grande conviction, différents remèdes tels que bains, fomentations, collyres de fiel d'oiseaux qui vivent de rapine, purgations, électuaires (1) qui augmentent la vue, termine enfin par ces quelques mots qui pourront servir à l'histoire des lunettes. « *Et si ces choses n'y profitent, il faut avoir recours aux oculaires de verre ou de berilles* ». (Et si ista non valent ad oculari osvitri ant berrillos est recurrendum.)

(1) *Note.* : Voici une formule d'électuaire d'après Heben Mesne : PR de l'euphrasie et semence de rhue, de chacun sept drachmes et demie; siscli, calament, pouliot, gingembre, cubebes et noix muscade, de chacun cinq drachmes : cristal et perles de chacun deux drachmes : esula, mastic, serpent brûlé, de chacun une drachme et demie ; saffran, une drachme : baume, cinq grains : pain de sucre, tant qu'il en faudra. Sut fart électuaire, duquel en donnera demy once chaque matin.

CONCLUSIONS

I. — Guy de Chauliac naquit, semble-t-il, à Chauliac, arrondissement de Marvélols (Lozère) à la fin du XIII^e siècle et mourut en 1368, près de Lyon, probablement dans un des nombreux domaines qu'il possédait aux environs de notre ville.

Après ses études faites à Toulouse, Montpellier, Bologne et Paris, il exerça la médecine à Lyon et à Avignon, où il fut le médecin de trois papes. Il est surtout connu comme le père et le restaurateur de la chirurgie française. Bien que n'ayant pas été un novateur, son œuvre médico-chirurgicale a eu un grand retentissement puisqu'on a retrouvé 34 manuscrits différents, en latin, français, provençal, catalan, italien, anglais, néerlandais, arabe, hébreu et 129 éditions diverses, depuis la découverte de l'imprimerie.

II. — Nous venons, comme l'a fait jadis M. le Professeur Rollet, revendiquer pour Guy de Chauliac sa qualité d'ophtalmologiste et plus particulièrement attirer l'attention sur sa pratique oculistique à Lyon, où il exerça de longues années.

III. — Nous retrouvons donc son œuvre l'état exact des connaissances scientifiques de son époque.

Dans son chapitre sur la cataracte, à côté d'indications préopératoires (heure de tierce, temps clair, septentrional, ni tonnerre, ni chaleur, mois de mai ou de septembre), il nous a laissé une technique chirurgicale très précise sur l'abaissement du cristallin.

Nous trouvons, en outre, dans d'autres chapitres de la grande chirurgie, des descriptions intéressantes de certaines affections des yeux, telles que le ptérygion, les ulcères cornéens, les fistules lacrymales, etc., ainsi que des indications opératoires, susceptibles de retenir, même à l'heure actuelle, l'attention de l'ophtalmologiste.

IV. — Enfin, nous voyons paraître dans cette œuvre un esprit nouveau : le désir de la connaissance scientifique passant avant les traditions et n'acceptant celles-ci que sous le contrôle de la raison. A cette époque, toute empreinte de la scolastique d'Aristote, Guy de Chauliac ne nous dit-il pas dans son introduction :

« Amicus est Plato, sed magis est amica veritas. »

LE DOYEN,
Jean LEPINE

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,
ROLLET.

Vu et permis d'imprimer :

LYON, le 15 Juin 1922

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,
JOUBIN.

BIBLIOGRAPHIE

- CELLARIER. — Introduction à l'étude de Guy de Chauliac, Montpellier, 1856.
- CELSE. — De arte medica, Paris, 1875, *traduction Vedrènes*.
- CHEREAU. — Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales: Article sur G. de Chauliac, 4^e série, t. II, p. 676, 1886.
- G. DE CHAULIAC. — *Collectiorium partis chirurgicæ medicinalis*, 1346.
- J. DROUHIN. — Contribution à l'histoire de l'ophtalmologie à Lyon. *Thèse de Lyon*, n° 164, 1905.
- GENSON. — Notice historique sur les chirurgiens en chef du Grand Hôtel-Dieu de Lyon. *Bibliothèque Universitaire de Lyon*.
- MAISTRE SIMON MINGELOUSAULX, médecin juré de la ville de Bordeaux). — La grande chirurgie de Maistre Guy de Chauliac, médecin de l'Université de Montpellier; traduite nouvellement en français et enrichie de remarques et commentaires, Paris, 1683.
- E. NICAISE, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris. — La grande chirurgie de Guy de Chauliac, revue et collationnée sur les manuscrits et imprimés

latins et français, ornée de gravures et une introduction sur le Moyen-âge, sur la vie et les œuvres de Guy de Chauliac, un glossaire et une table alphabétique.

E. ROLLET, Professeur de Clinique Ophtalmologie à l'Université de Lyon. — Histoire de l'ophtalmologie à Lyon. *Revue Scientifique*, 29 avril 1905.

TRUC-VALUDE-FRENKEL. — Nouveaux éléments d'ophtalmologie.

TRUC et PANSIER. — Histoire de l'ophtalmologie à Montpellier, Paris, 1907, Maloine.

L. VERDUC. — Le Maistre en chirurgie ou l'abrégé complet de la chirurgie de G. de Chauliac. (Verduc, maistre chirurgien-juré de Paris, 1709.)

FIGURES.

- Figure I. — Extraite de : *Le costume du Médecin
à travers l'Histoire*, Docteur CABANES 8
- Figure II. — *Miniature extraite du Traité des Plaies*,
Bib. Nat., N° 396, E. NICAISE 16
- Figure III. — *Miniature en tête de la Chirurgie* de
G. de CHAULIAC, *Bib. Nat.*, N° 6.966, E. NICAISE 50
-

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.	9
Chapitre premier. — Bibliographie de Guy de Chauliac.	11
Chapitre II. — Anatomie de l'œil d'après Guy de Chauliac.	17
Chapitre III. — De la cataracte	22
Chapitre IV. — Des maladies de tout l'œil. . . .	29
Chapitre V. — Des maladies des paupières. . . .	33
Chapitre VI. — De l'ophtalmie, des apostèmes et exitures, de la sanie derrière la cornée, de la douleur des yeux	39
Chapitre VII. — Maladies de la conjonctive. . . .	43
Chapitre VIII. — Des ulcères des yeux, des taches de la cornée	47
Chapitre IX. — Des plaies des yeux et des pau- pières, de la fistule lacrymale.	51
Chapitre X. — Des maladies des autres parties internes de l'œil	55
Conclusions	57
Bibliographie	59
